

ARGUS de la PRESSE

Tél PRO. 16-14

37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

N° de débit.....

LE NOUVEL ALSACIEN
STRASBOURG

6 NOVEMBRE 1963

Lettre de Paris**La Biennale de Paris**

La grande manifestation d'automne de Paris est la III^e Biennale de Paris. Elle profite, dans l'immense vaisseau du Musée d'Art Moderne de Paris, de la consécration officielle. Et quand on songe au nombre de pays exposants, on n'a pas de peine à en mesurer l'importance: 60 nations! N'est-ce pas déjà un programme? Et l'inspecteur général des Beaux-Arts, Raymond Cogniat, porte au plus haut degré le drapeau de l'éclectisme.

Certes, nous souscrivons à l'affirmation que certaines élucubrations trop faciles n'ont rien à voir

avec la peinture qui a son domaine propre étroitement lié à une histoire de la vision. On nous parle d'une nouvelle manière de saisir le réel à côté de l'art abstrait proprement dit, on prétend nous mettre en présence d'une peinture non pas figurative mais figurale. Tout cela est bel et bien et nous n'avons nous-même aucun parti-pris contre aucune Ecole. Mais au moins qu'on nous laisse tranquille en ce qui concerne les titres de ces morceaux qui ont, pour moi du moins, le redoutable désavantage de ne pas m'émouvoir; ou si certains d'entre

eux me donnent de l'émotion, c'est surtout pour mettre ma bile en mouvement, pour me demander en toute impartialité si vraiment nous n'allons pas tout bonnement vers «quelque chose» qui n'aura plus rien à voir ni avec l'art ni avec la peinture. Oui, quand je regarde ces titres, titres très précis: «Départ», «Portrait d'un inconnu», «Hiver», «Auto-destruction», «Vivre en péril», «L'ombre», «Aieule», «Poisson», «Premier mariage», «Femme», «Voile de Vénus», «Près de sa femme», «Muraille», «Mon coeur est visité par un son étrange», «Forêt vierge»...

Et puis ensuite quand j'interroge les toiles, non, non, même si l'on me traite de fossile, de retardataire, de ... croulant, je ne peux m'empêcher d'appeler à l'aide tous ceux que nous aimons, tous ceux qui continueront contre vents et marée à vivre dans l'immortalité. Quand je vois l'oeuvre d'un japonais intitulée: «Votre portrait en 1962» où les yeux sont traduits par des instruments de cuisine comme le nez et la bouche

aussi, je me demande si je dois rire ou me fâcher. Un de mes confrères qui fait autorité parlait d'importance à propos de ces folies. Je n'irai pas jusque là, il me suffit de vous prier de juger à votre tour le dossier gigantesque qu'on étale devant vous.

Mais alors, me direz vous, faut-il empêcher la peinture d'aller vers des terres nouvelles? Certes non. Mais ne craignons pas de le dire car je ne suis pas seul à penser ainsi: gare au précipice!

Ajoutons que les 60 Nations ont à peu près le même idéal, que leur manifeste ne varie guère et que, si l'art est d'abord une affirmation de personnalité qui permet qu'on puisse sans peine diagnostiquer le nom de l'artiste, j'ai eu la preuve à la Biennale que non seulement les peintres d'un même pays se ressemblent, mais qu'ils ne sont guère différents de ceux des autres nations... Ah! c'est bien la Biennale qui a le droit d'affirmer que la peinture n'a pas de patrie...

Charles OULMONT